ACADÉMIE COMMERCIALE CATHOLIQUE DE MONTREAL

Mercredi dernier, 30 juin, au milieu de la pompe et de l'éclat ordinaire de ces cérémonies, se faisait dans cet établissement la distribution solennelle des prix de l'année scolaire.

On remarquait dans l'assistance : Son Honneur le Maire de Montréal ; le Rév. Messire Rousselot, curé de la Paroisse et Président des Commissaires des Ecoles ; les Révs. MM. N. Saurin, Dowd, curé de St. Patrice, Père Nolin, S. J. ; les Frères des Ecoles chrétiennes et plusieurs autres membres du clergé ; Hon. juge Monk, MM. Edward Murphy, Peter S. Murphy, Georges E. Desbarats, A. Papineau et grand nombre de citoyens qui s'intéressent aux progrès de l'institution.

Une des particularités de l'Académie en ce jour de fête, c'est la distribution de certaines récompenses honorifiques, consistant en médailles d'or, d'argent et bourses, toutes de fondation perpétuelle, et dues à l'intelligente générosité de certains citoyens, tels que MM. Prudent Beaudry, maire de Los Angelès (Californie), frère de M. J. L. Beaudry, de cette ville ; MM. Coursol, Edward et Peter Murphy, Benj. Comte et Amable Jodoin.

Les heureux lauréats à qui leur travail a valu les distributions flatteuses et les prix ci-dessous mentionnés sont :

Prix Edouard Murphy : une médaille d'or et \$50 : — Frederick Doran.

Prix Peter S. Murphy : une médaille d'argent et \$20 : — James Monk.

Prix Jodoin, \$50 : — Georges Desbarats.

Prix Comte, \$50 : — Maximilien Martin.

Outre ces récompenses, l'Académie délivre aux élèves qui en sont jugés dignes, et ayant achevé leur cours complets des diplômes sur parchemin, qui servent de certificat au titulaire. Ces diplômes se divisent en quatre classes :

1ère classe : Diplôme doré, avec la mention des examens subis. *Avec très-grande distinction.*

2ème classe : Imprimé enrouge. *Grande distinction.*

3ème classe : Vert. *Avec distinction.*

4ème classe : Noir. *Satisfaisant.*

Ce sont là comme autant de degrés au moyen desquels les intéressés peuvent reconnaître la force des études faites, les capacités et les aptitudes des élèves.

Les prix, consistant en ouvrages divers, sont encore un autre moyen de récompenser les élèves moins heureux ou moins brillants, mais qui se sont distingués dans les concours de l'année.

Le prix fondé par M. Prudent Beaudry est un double bienfait : il honore l'Institution et vient au secours de l'élève dont les moyens pécuniaires ne lui permettraient point de suivre les cours de l'école polytechnique.

Ce prix consiste en une bourse de \$150, destinés à aider pendant les quatre années que durent les cours polytechniques, l'élève qui, dans les classes précédant le susdit cours, aura montré le plus de dispositions, d'assiduité et de bonne conduite.

On voit que cette fondation est un premier et utile encouragement donné à une spécialité, à un genre d'études tout-à-fait en harmonie avec les besoins du jour et les nécessités de notre pays.

Puisse M. Prudent Beaudry trouver ici de nobles imitateurs. C'est là notre vœu et notre espoir.

A. ACHINTE.

Les Pastilles du Dr. Nelaton, contre le Rhume, maladies de bronches, maux de Gorge et Consommation, produisent toujours l'effet désiré.—Lafond et cie. 25 cents la boîte.

La Consécration de l'église de Montmartre

DÉDIÉE AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

Le mercredi 16 juin, jour de la consécration de l'univers au Sacré-Cœur, a eu lieu la pose de la première pierre de l'église de Montmartre.

La tribune principale au nord du plateau, destinée à Mgr. Guibert et à ses invités, est garnie de magnifiques fauteuils dorés. Au centre le trône pontifical, surmonté de l'écusson papal. A droite de l'écusson pontifical, celui de Mgr. Pèvéque-coadjuteur Richard. A gauche, l'écusson de Mgr. le cardinal-archevêque de Paris, avec la devise :

Pariperes evangelisatur
Suaaviter et fortiter.

Au centre du plateau sont placées, derrière et auprès d'une grande croix, deux pierres, dans l'une d'elles sera scellée la pierre en marbre noir de 50 centimètres sur 40, sur laquelle on lit l'inscription suivante :

Le XVIIe jour de Juin MDCCCLXXV
Sa Sainteté PIE IX. glorieusement régnant.
Le maréchal de Mac-Mahon, Duc de Magenta, (étant président de la République,
M. Wallon, ministre de l'Instruction
et des cultes,
Cette pierre

La première de la construction de l'Eglise
du Vœu national
Au Sacré-Cœur de Jésus
A été bénite et posée par Son Eminence le
cardinal Guibert
Archevêque de Paris.

Etaient présent :
Son Ex. Mgr. Meglia,
Archevêque de Damas, non apostolique,
Plusieurs archevêques et évêques,
Un grand nombre de curés de Paris, de
prêtres et supérieurs des ordres
religieux du diocèse,
Les membres du Comité de l'Œuvre.

P. ABADIE,
Architecte de l'Œuvre.

Des membres de l'Assemblée nationale prennent place sur les chaises de la grande tribune.

A dix heures cinq minutes, les tambours battent aux champs, le cortège sort de l'église par le jardin et le Calvaire ; il fait son entrée sur le plateau dans l'ordre suivant :

Les tambours du 87e de ligne ; le suisse de l'église Saint-Pierre de Montmartre qui précède les jeunes filles, toutes vêtues de blanc et portant la bannière de l'Association des Enfants de Marie ; puis viennent des jeunes filles vêtues de bleu, avec voile blanc, portant la bannière de l'Association des Saints Anges ; des sœurs de charité, des capucins, des carmes, etc.

A ce moment toute l'assistance entonne l'hymne du Sacré-Cœur.

Immédiatement après les carmes viennent les nombreux curés, vicaires et abbés du diocèse de Paris, les chanoines de Notre-Dame, ceux de St. Denis, puis les évêques, Mgr. de Lavignerie, évêque d'Alger ; Mgr. de Marguerie, ancien évêque d'Autun ; Mgr. Freppel, évêque d'Angers ; Mgr. Dupanloup, évêque d'Orléans ; Mgr. Renaud, évêque de Chartres ; Mgr. Meglia, nonce apostolique ; Mgr. David, évêque de Saint-Brieuc ; Mgr. Perché, archevêque de la Nouvelle-Orléans ; Mgr. Maret, évêque de Sura ; Mgr. le cardinal-archevêque Guibert avec la mitre et la crosse, entouré de toute sa maison archiépiscopale.

La cérémonie de la pose dura environ quinze minutes ; les jeunes filles, les sœurs de la Charité et un grand nombre de ceux qui se trouvent à proximité des seaux remplis de mortier se précipitent pour en avoir quelque peu, en souvenir de la journée.

Mgr. Guibert, qui avait repris place sur son trône archiépiscopal, quitte l'estrade à onze heures vingt minutes, accompagné seulement de son officier de cérémonies, de ses vicaires, de quelques chanoines et curés pour faire processionnellement le tour du plateau ; arrivé à l'extrémité qui domine Paris, il monte sur une estrade et bénit la ville ; il est accueilli sur son passage par des cris de : *Vive Pie IX ! Vive le gardien du Sacré Cœur !*

Revenu à onze heures et demie au milieu des évêques, Mgr. l'archevêque de Paris, après quelques instants de repos, se lève et annonce à la foule la prière et la bénédiction des évêques.

L'archevêque et les évêques, debout, récitent la formule de consécration et donnent la bénédiction.

Le nouveau parti politique qui a pour devise : *Le Canada avant tout, à sa contre-partie dans la Stadacona*, compagnie d'assurance contre l'incendie, No. 13 Place-d'Armes, à Montréal :

Formée de capitaux canadiens, libre de tous liens avec les Compagnies étrangères, la *Stadacona* est la réalisation matérielle du principe politique : *Tout pour le Canada et par le Canada.*

Devise patriotique et protestation énergique de la vitalité canadienne.

SOUVENIR

...L'autre jour, à la porte des Tuileries, je me suis arrêté devant la statue de Jeanne d'Arc, élevée au milieu de la place des Pyramides. L'héroïne armée est à cheval, presque debout sur les étriers ; la main gauche tient les rênes, la droite, levée, serre l'étendard flottant.

Le mouvement est hardi. Sous le brasard, on sent la rondeur et la souplesse du bras. J'ai longtemps observé la tête, chaudement éclairée par le soleil, pour lire une pensée sur le masque cuivré. L'expression est rigide, presque menaçante. Elle m'a rappelé ces têtes d'Alsace, un peu hommages, qu'on voit chez les marchands de bronzes d'art.

La tête est bien d'une paysanne, franchement rustique ; mais je n'ai pas vu, dans cet œil fixe, l'éclair, le rayon, la flamme ; sur cette bouche, à la lèvre courbée comme un arc tendu, l'extase ; au front, le grand coup de folie. Ce cheval est un cheval classique, monté par une paysanne guerrière. Est-ce Jeanne ?...

Comme je traversais les Tuileries, je resongeai à bien des choses. Aussi loin que portent mes souvenirs, je me rappelle la *Maison de Jeanne d'Arc*. En ce temps-là, il n'y avait pas de chemins de fer, on voyageait en diligence. J'allais de Bar-le-duc à Neufchâteau.

Je vois une route blanche, fuyant en perspective, bordée d'une double haie de peupliers, longeant une rivière verte et dormante ; un pont aux arches de pierre réfléchies, formant un cercle d'ombre sur le miroir de l'eau. C'était l'été, la poussière fine avait comme une odeur de vanille...

A Domremy, relai. J'entre dans une chaumière du hameau. Voici la chambre de Jeanne. On marche sur la terre durcie. Il y a un lit, une armoire, une table, des escabeaux de chêne. Je me rappelle qu'il était recommandé de ne rien toucher, parce que des touristes avaient enlevé des fragments de meubles et des parcelles des murs avec un couteau ou un canif. J'entendis plusieurs fois prononcer le nom de Jeanne d'Arc, sans avoir la notion exacte de ce qu'elle avait fait. J'éprouvais comme un pressentiment instinctif, religieux. Cette chaumière, cet humble intérieur éveillaient en moi l'idée d'une sainte, d'une martyre...

...Les chevaux sont à la voiture. Elle repart, suivant la jolie route blanche bordée de peupliers, le long de la petite rivière à l'eau verte et dormante. Le crépuscule tombe sur la campagne, au milieu de ce silence, qui est la grande mélancolie du soir. On n'entend que le tintement des grelots, le frôlement des roues, le gémissement de la vieille diligence et le bruit du sabot des chevaux, dont la croupe ondule avec un mouvement cadencé. On arrive à Neufchâteau, qui me paraît une jolie petite ville toute neuve, aux maisons blanches dans les arbres. La cuisine de l'hôtel exhale l'odeur forte des sauces. Après le souper, on me coucha dans un grand lit ; les draps ont une bonne odeur de ferme. A partir de là, je ne me souviens plus de rien.

Plus tard, par ce sentiment qui nous fait trouver du charme aux moindres choses qui se rattachent à nos souvenirs d'enfance, j'ai lu les ouvrages qui parlent de *Domremy-la-Pucelle*.

Les savants ont passé là, et il y a eu bien des changements dans la *Maison de Jeanne*. Elle porte toujours l'inscription de 1480 ; « *Vive labeur ! vive le roy Loys !* » mais elle est au milieu d'un jardin. Au-dessus

de l'inscription est la statue placée par Louis XI, représentant Jeanne d'Arc armée de toutes pièces et priant. A l'intérieur de la chambre est le modèle en bronze de la statue de Jeanne, par la princesse Marie d'Orléans. Dans l'école des filles de Domremy est un musée où sont réunies les armes, gravures, tableaux et objets se rapportant à l'héroïne. Au milieu d'un bosquet de sapins, on aperçoit un monument assez laid, qui date de 1820, socle sur lequel s'élève un pilastre supportant le buste de la libératrice, qu'abrite une sorte de dôme. En face du pont de la Meuse, on voit encore une statue en bronze de la Pucelle. Sur le versant du coteau de la rive gauche, chargé de vignes, un peuplier indique le lieu où Jeanne d'Arc entendit ses voix pour la première fois.

Tous ces souvenirs lointains ont chanté dans ma mémoire ; et, malgré tout, je n'ai pu voir la statue de la belle paysanne, sans regretter ces temps naïfs où on avait cette force qui nous manque : la Foi.

H.

RECETTES. — ECONOMIE DOMESTIQUE

Moyen de détruire les chenilles sur les arbres à fruits.—On sait que la chaux desséchée est l'agent le plus efficace pour la destruction des chenilles. On l'emploie de la manière suivante : On passe au tamis de la chaux éteinte et réduit en poudre. Un homme muni d'une pompe de jardinier arrose les feuilles de l'arbre dans toutes les directions, de manière que toutes les branches se trouvent humectées. Un autre homme suit avec une boîte pleine de chaux en poudre, et il en répand avec la main sur les feuilles, de manière qu'elles soient saupoudrées dessus et dessous. Dans le courant de la journée, les chenilles meurent presque toutes, et celles qui résistent encore sont languissantes. Le lendemain, il n'en reste pas une. Les arbres reprennent ensuite toute leur vigueur et leur couleur naturelle.

Moyen de préserver les plantes des jardins potagers, des chenilles et autres insectes.—Semez du chanvre sur toutes les bordures du terrain où vous voudrez planter des légumes. Quoique tout le voisinage puisse être infecté de chenilles, le pace renfermé par le chanvre en sera parfaitement garanti, aucune vermine n'en approchera ; ce qui vient : ou de l'aversion des chenilles pour cette plante, ou, ce qui est plus vraisemblable, de ce que les oiseaux, qui en sont si friands, en se jetant sur le chanvre, détruisent en même temps les chenilles qui servent aussi à leur pâture.

Pèse-lait usuel.—Pour savoir si votre lait contient de l'eau, voici une épreuve simple et facile à la portée de tous. Faites cailler un pot de lait. Si la crème adhère au caséum et est difficile à enlever, le lait est pur ; mais si une couche d'eau sépare le caséum de la crème et facilite l'enlèvement de celle-ci, vous pouvez déclarer hardiment que votre lait est baptisé. C'est d'après ce fait que l'on verse toujours quelques gouttes d'eau au lait dans les fromageries pour faciliter la séparation de la crème et du caséum.

Usage de la poterie fendue.—Il s'agit tout simplement de mettre la vase fendu sur un feu très-vif, après y avoir jeté deux ou trois morceaux de sucre avec le tiers d'un verre d'eau. Le liquide est promené dans les fentes, à travers lesquelles suinte le sucre fondu. Bientôt, par l'action du feu, ce sucre se carbonise sous forme d'un corps dur et compacte et bouche entièrement les fissures. Et comme il ne peut nuire en aucune façon aux substances culinaires que l'on prépare dans ces vases ressoudés, on peut s'en servir en toute sécurité.

Champignons à volonté.—On enlève avec un pinc au humide les spores (poussière ou graine reproductrice des champignons), et on les étend sur une lame de verre mouillée. En se développant, elles produisent le *mycelium* ou blanc de champignon, préparation sèche qu'on peut transporter partout et qui contient, sous la forme de stries blanchâtres, les éléments des cryptogames.

Quand le *mycelium* présente les caractères convenables, on le place dans du terrain, où il continue à se développer. On prend ensuite le plus beau, et on l'introduit dans le sol d'une cave que l'on recouvre d'une couche de sable de 25 centimètres d'épaisseur, puis d'une autre couche de plâtre de démolition, épaisse de 15 centimètres. On arrose le tout avec de l'eau renfermant en dissolution quelques grammes d'azote (nitrat), et de potasse (salpêtre) ; 5 ou 6 jours après, on peut récolter des champignons d'un goût exquis.

Moyens pour rafraîchir les chambres des malades.—Le *Bulletin français* signale le procédé recommandé par le Dr. Maurin pour produire de la fraîcheur dans les chambres des malades,